Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

124 | 2017

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2015-2016)

Religions de l'Asie du Sud-Est

Religions de l'Asie du Sud-Est

Pascal Bourdeaux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1581>

DOI : 10.4000/asr.1581

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 31-36

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Pascal Bourdeaux, « Religions de l'Asie du Sud-Est », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 03 juillet 2017, consulté le 10 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1581>

Tous droits réservés : EPHE

Religions de l'Asie du Sud-Est

Pascal BOURDEAUX

Maître de conférences

Au cours de l'année 2015-2016, le séminaire portant sur les religions de l'Asie du Sud-Est a repris sur un rythme hebdomadaire régulier après trois années d'interruption. La raison de celle-ci avait été notre mise en délégation à l'École française d'Extrême-Orient pour une durée de deux ans, prolongée finalement d'une troisième année, pendant laquelle nous avons assuré l'ouverture d'une antenne de l'EFEO à Hô Chi Minh-Ville. Nous y avons mis en œuvre, entre septembre 2012 et août 2015, un programme de recherche intitulé « Culture et environnement du Sud du Vietnam : perspectives historiques, approches contemporaines » qui est, depuis lors, animé par les collègues de l'École française d'Extrême-Orient et auquel nous contribuons de façon sporadique.

Éloigné au cours de ces trois années de nos enseignements et de nos recherches en sciences religieuses, nous avons néanmoins assuré l'accueil au Vietnam, en mars 2013, d'une délégation de l'EPHE composée de son président (Denis Pelletier), du doyen de la section des sciences religieuses (Hubert Bost) et de la directrice de la recherche et des relations internationales (Laurence Frabolot), puis la participation de collègues du Groupe Sociétés Religions Laïcités (GSRL, EPHE-CNRS, UMR 8582) à un colloque puis à une formation en sciences religieuses à l'Université Nationale des Sciences Sociales de Hanoï. Le colloque franco-vietnamien envisagé à Hanoï en fin d'année 2014 a dû être malheureusement ajourné. Nos retours à Paris ayant été rares, nous avons profité de ces quelques occasions pour assurer plusieurs interventions consacrées à l'histoire religieuse du Vietnam moderne (deux conférences internationales, trois séminaires de recherche de l'EPHE et de l'Université Paris Diderot, une demi-journée d'étude au GSRL), auxquelles il faut ajouter la participation à trois colloques en sciences religieuses organisés au Vietnam (Université Nationale des Sciences Sociales à Hanoï, Université des Sciences Sociales à Hô Chi Minh-Ville) et deux interventions à l'Asian Research Institute de Singapour et au Centre d'études religieuses de l'Université Mahidol à Bangkok.

Le programme de l'année 2015-2016 a tâché de renouer avec les thématiques initiées précédemment, tout en tirant bénéfice de l'expérience de recherche acquise dans le cadre de cette délégation. Ceci nous a amené à subdiviser originellement le séminaire en deux axes distincts. Le second axe, mineur, devait se consacrer à l'histoire du protestantisme en Asie du Sud-Est (xix^e-xx^e siècles) ou, plus précisément, à l'histoire du protestantisme au Vietnam resitué dans son contexte régional.

Compte-tenu de l'intérêt suscité par l'axe majeur du séminaire, l'étude du poème *Lục Vân Tiên*, nous avons fait le choix de consacrer l'intégralité des séances à cette question et de garder l'étude du protestantisme pour l'année suivante. Notons d'ores et déjà que cette dernière vise à dresser l'état des lieux de la question protestante dans cette aire culturelle sous ses aspects historiographiques et problématiques, tout en présentant les sources existantes (presse et littérature grise en langues vernaculaires) et le corpus d'archives (essentiellement, pour l'heure, en langues occidentales) que nous avons constitué pour engager une étude introductive. Mentionnons enfin que cette recherche vient en complément d'une étude collective, d'orientation essentiellement socio-anthropologique, des protestantismes évangéliques en Asie du Sud-Est dont nous avons assuré avec Jérémy Jammes (Associate professor, Université Brunei Durassalam) la coordination depuis 2011 et le parachèvement du manuscrit pour publication en fin d'année 2016.

L'étude du poème *Lục Vân Tiên* de Nguyễn Đình Chiểu (1822-1888) s'étant révélée finalement plus polymorphe et complexe que nous l'estimions, nous avons donc décidé de consacrer l'ensemble de l'année à son analyse pour rappeler la place non seulement prédominante et originale que tient ce poème classique du milieu du XIX^e siècle dans le champ littéraire vietnamien, mais surtout ce qu'il apporte à la connaissance des nombreuses dynamiques religieuses qui traversèrent la société vietnamienne, en particulier dans sa partie méridionale, au début du XIX^e siècle.

Ce poème, rappelons-le, narre les aventures d'un jeune héros, *Lục Vân Tiên*, qui se rend à la cour impériale pour y passer les concours mandarinaux. En chemin, il libère une jeune femme (*Nguyệt Nga*) prise à partie par une bande de pillards. De cette rencontre naît un amour contrarié par le devoir de se conformer à la piété filiale. Arrivé au camp du concours, *Lục Vân Tiên* apprend le décès de sa mère. Plein de tourment et atteint de cécité, il renonce pour rentrer chez lui et y porter le deuil. Le chemin du retour se révèle une alternance d'expériences douloureuses et de rencontres bienveillantes. De son côté, *Nguyệt Nga* reste fidèle à cette union officieuse mais sincère et subit les foudres de prétendants haut placés qui, par vengeance, réussissent à l'envoyer comme tribut au roi des barbares. Ne trouvant d'autre issue que de mettre fin à ses jours, elle s'exécute en chemin mais est sauvée grâce à l'intercession de plusieurs divinités dont *Quan Âm*, la déesse de la miséricorde conforme à une conception populaire du bouddhisme. À l'issue de multiples épreuves, *Lục Vân Tiên* retrouve la vue, réussit à regagner sa terre natale et triomphe aux examens mandarinaux. Premier défenseur de l'Empire, il défait les barbares, retrouve *Nguyệt Nga* réfugiée dans une région montagneuse. Tous deux rentrent à la cour, accueillis par l'Empereur qui, magnanime, salue leur geste et glorifie leur union.

En illustrant les devoirs masculins de loyauté et de piété filiale d'un côté, ceux féminins de fidélité et de conduite vertueuse de l'autre, le poème exprime clairement les vertus cardinales du confucianisme et le processus de moralisation (*giáo hóa*) qui s'opérait au début du XIX^e siècle au sud Vietnam. L'on voit s'y entremêler l'évocation des forces surnaturelles, l'attrait apaisant du bouddhisme, la promotion du bon gouvernement des affaires publiques et privées, autrement dit l'enchevêtrement de croyances populaires exprimées sous diverses facettes, la compassion

bouddhique et les normes morales d'un humanisme que promouvait la bureaucratie mandarinale d'alors.

Rappelons brièvement les circonstances et les raisons qui nous ont amené à nous intéresser à ce poème. La découverte, en septembre 2011, d'un manuscrit enluminé et jusqu'alors inconnu du poème à la bibliothèque de l'Institut de France en a été le déclencheur. Après avoir été composé à Hué entre 1895 et 1897 par un scribe illustrateur à la cour impériale, Lê Đức Trạch, à la demande d'un officier de marine français passionné de littérature, Eugène Gibert, ce dernier a été légué en mai 1899 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sans avoir jamais suscité d'intérêt pendant plus d'un siècle¹. La valeur littéraire et iconographique de ce manuscrit exigeait une recherche historique approfondie, une description codicologique puis l'édition commentée² d'un document original qui, à notre connaissance, est la seule œuvre en caractères sino-vietnamiens à avoir été enluminée de la sorte. L'étude du manuscrit nous a ainsi incité à relire la biographie et l'œuvre du grand lettré Nguyễn Đình Chiểu pour replacer le poème *Lục Vân Tiên* dans le corpus des œuvres littéraires datant de la première moitié du XIX^e siècle. Nous avons également questionné le destin unique d'un poème classique dans sa forme, dans son contenu et sa matérialité (distiques *lục bát* rédigés en caractères Hán-Nôm et imprimés sur planches xylographiques) qui a été très rapidement transcrit en vietnamien romanisé, traduit en français dès le début de la conquête coloniale (au point d'avoir servi initialement de méthode d'apprentissage de la langue « cochinchinoise »), imprimé dans des revues ou sous forme de livres alors même que la détermination de la version originelle du texte était et reste toujours très hypothétique. Ceci s'explique par le fait que, d'une part, le poète est tombé précocement aveugle et que, d'autre part, cette forme poétique était destinée à être déclamée oralement (*nói thơ*) et mémorisée par une population paysanne majoritairement illettrée. Le *Lục Vân Tiên* est, selon nous, une œuvre charnière dans la mesure où cette poésie classique en écriture démotique, d'édification confucianiste, d'expression méridionale et de diffusion essentiellement orale a basculé dans le dernier tiers du XIX^e siècle vers une forme de modernité favorisée par la transcription romanisée, la traduction française et l'impression de l'œuvre qui, dès lors, s'est diffusée au plus profond de la société vietnamienne.

-
1. La notice de la bibliothèque de l'Institut précise : Manuscrit « Ms 3816 » : « *Lục Vân Tiên Ca Diên*, poème annamite, version populaire illustrée par Lê Dui Trạch dit Tho, lettré de la cour de Hué, sous la direction d'Eugène Gibert, chef d'escadron d'artillerie de marine » [sic]. Un texte imprimé sur 53 feuillets recto-verso foliotés de droite à gauche, en papier très fin, format in-16. Un texte encadré d'enluminures couleur foliotées de droite à gauche, accompagnées chacune d'une explication en français inspirée de la traduction d'Abel des Michels : 282 feuillets recto, 30 x 21 cm.
  2. P. BOURDEAUX, O. TESSIER (éd.), *Histoire de Lục Vân Tiên*, École française d'Extrême-Orient, Paris 2016, éd. trilingue vietnamien-français-anglais, 2 vol. (vol. I : *Manuscrit enluminé*, vol. II : *Commentaires au manuscrit*), 292 p. et 320 p. Pour une description précise du manuscrit, voir notre introduction, « Petite histoire d'un manuscrit enluminé inédit », p. 21-39.

Après avoir, lors des premières séances, retracé l'histoire de ce manuscrit puis resitué le poème dans son contexte intellectuel et socio-religieux de création, celui de l'unification de la monarchie confucéenne, de réactions à la présence chrétienne et de premières tentatives de rénovation du bouddhisme, nous avons réactualisé l'état des lieux de la recherche littéraire et historique portant sur Nguyễn Đình Chiểu et sur le *Lục Vân Tiên* à travers ses variantes vietnamiennes et ses diverses traductions françaises. Nous avons terminé cette longue introduction en dégagant les principales pistes de recherche qui mériteraient l'expertise de collègues philologues, paléographes, dialectologues et historiens de l'art et de l'esthétique vietnamiennes. Dans ce dernier domaine, nous n'avons fait que questionner la place de l'illustration dans l'édition vietnamienne ancienne, relevé et comparé les éditions illustrées postérieures du poème, analysé enfin l'apport figuratif de cette iconographie unique à la compréhension de certains passages.

La seconde partie de l'année a été consacrée à la lecture commentée du poème, à la clarification de sa traduction française exigeant parfois rectification et à la mise en concordance du texte et des enluminures présentes sur les 58 premières planches des 134 qui composent le manuscrit, soit les 836 premiers vers d'un poème qui en compte 2088. Tirons-en quelques exemples éclairants.

La première planche réalisée comme une page de titre enluminée représente les huit immortels du taoïsme accompagnés de leurs attributs classiques mais flottant, fait peu courant, dans des nuages. L'artiste y dévoile ici toute sa créativité en évoquant l'idéal de perfection atteint par ces personnages divinisés, l'exemplarité de leur accession à la sagesse et à la vertu, le support qu'ils apportent à des histoires légendaires, à des cultes populaires et à des pratiques divinatoires. Cette planche introduit ainsi de façon imagée le protagoniste du poème, Lục Vân Tiên, littéralement Lục (celui qui vit « sur terre ») l'immortel (*tiên*) des nuages (*vân*). La planche 2, celle où débute le poème, expose aux vers 4-6 le propos central exprimé par un maître à ses élèves : les personnes honnêtes savent envisager leur avenir en tirant leurs enseignements du passé ; l'honnête homme doit pour cela faire preuve de fidélité (*trung*) et de piété filiale (*hiếu*), et la femme de vertu (*tiết*) et de tempérance (*hạnh*). L'essentiel est ainsi énoncé sur ces deux planches : la quête initiatique dont il va être question dans cette aventure ; le double rapport aux entités terrestres et célestes ; l'idéal confucéen.

Vient ensuite l'épisode des préparatifs au concours (planches 3-10) dans lequel le courage, l'étude et le succès sont évoqués sous les traits de deux animaux légendaires, le phénix (*phụng*) et le dragon (*đao long*). La confiance en son destin, notion récurrente dans l'œuvre, est confrontée à la mécanique céleste (*máy trời*), autrement dit à une cosmologie dont on tente de comprendre le fonctionnement grâce à la connaissance scientifique des Huit figures de divination (*bát quái*, *bagua* en chinois), quitte à se protéger des mauvais sorts par divers talismans (*phù thần*) mais dont on accepte, quoi qu'il en soit, les épreuves car elles édifient l'homme (*lập thân*) lorsque ce dernier se conforme aux vertus confucéennes ou suit l'exemple, selon les cas, des disciples de Confucius (Tữ Lộ, Nhan Huyen) ou de Lao Tseu (sages retirés des tribulations du monde).

La rencontre entre Nguyệt Nga et Lục Vân Tiên (planches 11-24) est naturellement placée sous les auspices de la poésie et d'une culture lettrée commune prouvant, au-delà de la seule courtoisie, le respect mutuel et l'accord des sensibilités. Lors du combat introductif qui oppose le jeune homme à des brigands, les paysans spectateurs et apeurés évoquent la figure du tigre (*họa hổ*), façon pour Nguyễn Đình Chiểu de rappeler la popularité et la puissance de cette divinité aussi ambivalente que l'est la situation, cette intervention courageuse risquant d'entraîner Lục Vân Tiên vers la sublimation ou vers sa perte. Nguyệt Nga s'en réfère quant à elle aux génies des lettres et des arts (*linh thần* ; Bá Nha et Tử Kỳ) et aux mânes de ses ancêtres pour exprimer son union parfaite avec ce héros au point de lui vouer un véritable culte en plaçant le portrait qu'elle a dessiné au-dessus d'un autel.

La visite à la famille de Thê Loan (planches 27-33) avec qui un mariage a été précédemment arrangé, vient en contrepoint de cette rencontre. Si les éléments de piété filiale et d'engagement dans les choses du monde sont bien rappelés, la conversation entre les deux prétendants révèle, d'un côté, l'amitié sincère nouée avec Nguyệt Nga (*kết nghĩa đệ huynh, ngũ luân* ou respect des cinq relations), de l'autre, une fallacieuse union due aux manquements de Thê Loan à l'égard de la piété filiale, des trois obligations et des quatre vertus de la femme (*tam tông tứ đức*).

En route vers les concours, Lục Vân Tiên rencontre Hớn Minh avec qui il se lie d'amitié en lui livrant ses réflexions ontologiques. Tous deux sont comparés à des immortels se rendant sur la montagne Bồng Lai. Leur halte dans une auberge (planches 33-40) est l'occasion d'organiser une joyeuse joute littéraire avec deux autres candidats de moindre valeur et de moindre vertu. L'épisode permet surtout de mettre en scène un aubergiste qui se révèle un vrai érudit, un « bonze d'or dans une pagode délabrée » (*Chùa rách Phật vàng*). Il reconnaîtra par la suite être lui aussi un immortel caché en ces lieux. Nguyễn Đình Chiểu explicite ainsi, à l'aide de nombreuses références historiques et métaphoriques, la réalité du *tam giáo đồng nguyên*, ce triple enseignement confucéen, taoïste et bouddhiste qui traverse toutes les couches de la société et structure l'univers mental vietnamien.

C'est alors qu'éclate un véritable coup de tonnerre (planches 41-47) par l'annonce du décès inattendu de la mère de Vân Tiên. L'abattement laisse place aux préparations et obligations rituelles du deuil (rite de *Văn Công*), à l'abandon du concours pour s'acquitter de la « dette suprême » (*trả nợ non nước*). Nous trouvons ici la première représentation illustrée de l'au-delà sous des formes effrayantes (le *địa ngục*, autrement dit l'enfer, avec son génie qui cherche à attirer l'âme – *hồn* – de la défunte), mais aussi l'accusation de démons maléfiques pour formuler une explication surnaturelle à l'injustice de la maladie, du malheur et finalement de la mort. Afin d'apaiser la dramaturgie et l'impuissance du jeune homme, Nguyễn Đình Chiểu convoque tout le savoir d'alchimiste de l'aubergiste qui lui fournit quelques remèdes protecteurs.

La séquence suivante (planches 47-55) confronte le jeune héros et son serviteur à trois médocastres censés diagnostiquer la maladie (cécité) et y apporter un remède. Au médecin (*thầy thuốc*) présomptueux, intéressé et incompétent en matière de pharmacopée, succède le devin (*thầy bói*) qui explique, lui, les faits par l'action d'esprits dont il faut se protéger des plus démoniaques (*quỉ thần*) par

la manipulation de talismans. Mais dans le cas présent, les esprits sont trop puissants. Doit finalement intervenir l'exorciste (*thầy pháp*), seul prétendument capable d'agir et de soigner par des pratiques d'invocation et des rites conjuratoires. Une fois la séance effectuée, le serviteur s'en retourne chez le médecin qui s'empresse de chasser des hôtes gênants risquant désormais de mettre en péril sa réputation et sa probité. Nguyễn Đình Chiểu montre ici sa passion pour la science médicale qu'il pratiquait en ne manquant pas de pointer la crédulité aveugle des simples gens face aux formes thaumaturgiques que peuvent prendre les pratiques et techniques de guérison.

Arrivé à cette césure du texte, nous avons interrompu la lecture et la traduction du poème pour finir en dressant un premier relevé synthétique du lexique religieux. Celui-ci démontre toute la richesse de conceptions relevant de registres aussi bien savants que populaires.